

ALIDO / ERO

SYNTHÈSE DES ATELIERS
27 & 28 MARS 2022
FERME DE LA JASSE VERDUN EN LAURAGAIS



Dimanche 27 et lundi 28 mars 2022 nos deux associations se sont retrouvées pour la 2e année consécutive lors d'un week-end qui regroupait nos assemblées générales respectives et des ateliers communs.

Nous vous proposons ici les éléments de synthèse et les points de réflexion pour l'avenir. Le bilan de ce week-end est très positif et les participant-e-s sont partant-e-s pour l'année prochaine (si l'organisation trouve un lieu avec un peu plus de confort !).

Le dimanche matin nous avons démarré par un atelier unique autour de l'économie du livre, préparé et animé par Charles-Henri Lavielle et Fabrice Domingo. Ce sujet faisait suite au constat que libraires et éditeurs ne connaissent leurs économies respectives et que pour avancer ensemble cette connaissance était un préalable essentiel.

Le dimanche après-midi, nos AG se sont déroulées dans le parc au soleil de l'Aude. La soirée elle s'est adossée à la grande cheminée et a été largement alimentée par les recettes de tous les participants. Le lundi se partageait donc en deux temps : deux ateliers le matin et une restitution l'après-midi. Le point final fut l'envie de poursuivre ce week-end à la fois studieux et chaleureux.

Voici donc les synthèses des différents ateliers.



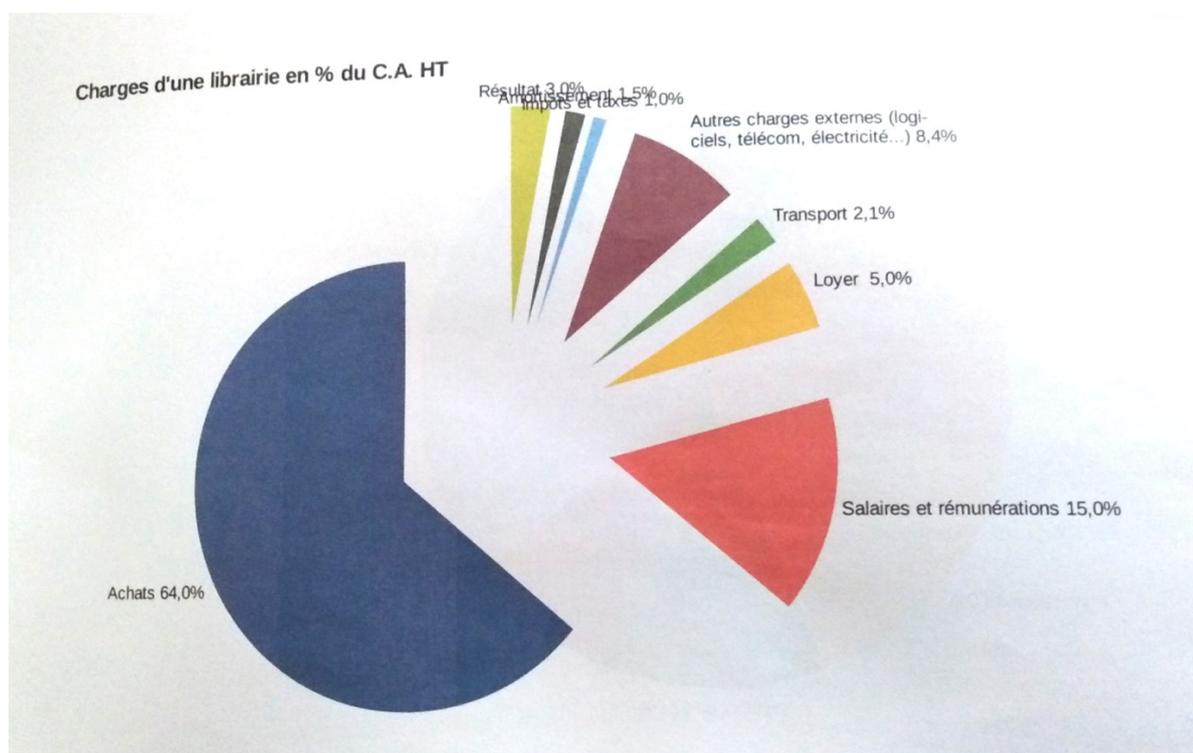
L'économie du Livre – conférence-débat ERO – ALIDO

Compte-rendu de la rencontre des associations ALIDO (Association des Libraires indépendants d'Occitanie) et ERO (Association des éditeurs indépendants de la région Occitanie) – 27 et 28 mars 2022 – Lieu-dit Ferme de La Jasse (Aude)

Conférence présentée par Charles-Henri Lavielle (éditions Anacharsis) et Fabrice Domingo (Terra Nova), deux professionnels pour une vision sur l'économie du livre.

Cette conférence-débat fait suite à un atelier organisé en 2021, lors de la dernière rencontre entre les deux associations ALIDO et ERO. Il est né du besoin exprimé et partagé par les éditeurs et les libraires de mieux se connaître les uns les autres.

Le libraire Fabrice (Terra Nova, Toulouse) propose une décomposition des frais d'un libraire :



Sont abordés plusieurs points :

Les remises d'achat

Différence entre les librairies de 1^{er} niveau et celles de 2^e niveau (tout dépend du chiffre d'affaire)

La moyenne se situe autour de 36% avec des baisses à 33% ou 35% selon.

L'exemple du 13 pour 12 : La librairie obtient 1 livre supplémentaire pour l'achat de 12 livres. Ce 13^e livre est à la charge de l'éditeur.

Les frais de port sont à la charge des libraires

On insiste beaucoup sur la part revenant au libraire et que Fabrice présente à hauteur de 36%. D'autres libraires évoquent plutôt 33%. Pour Terra Nova, les 36% représentent une moyenne.

On explique la différence entre les librairies de 1^{er} et de 2^{ème} niveau.

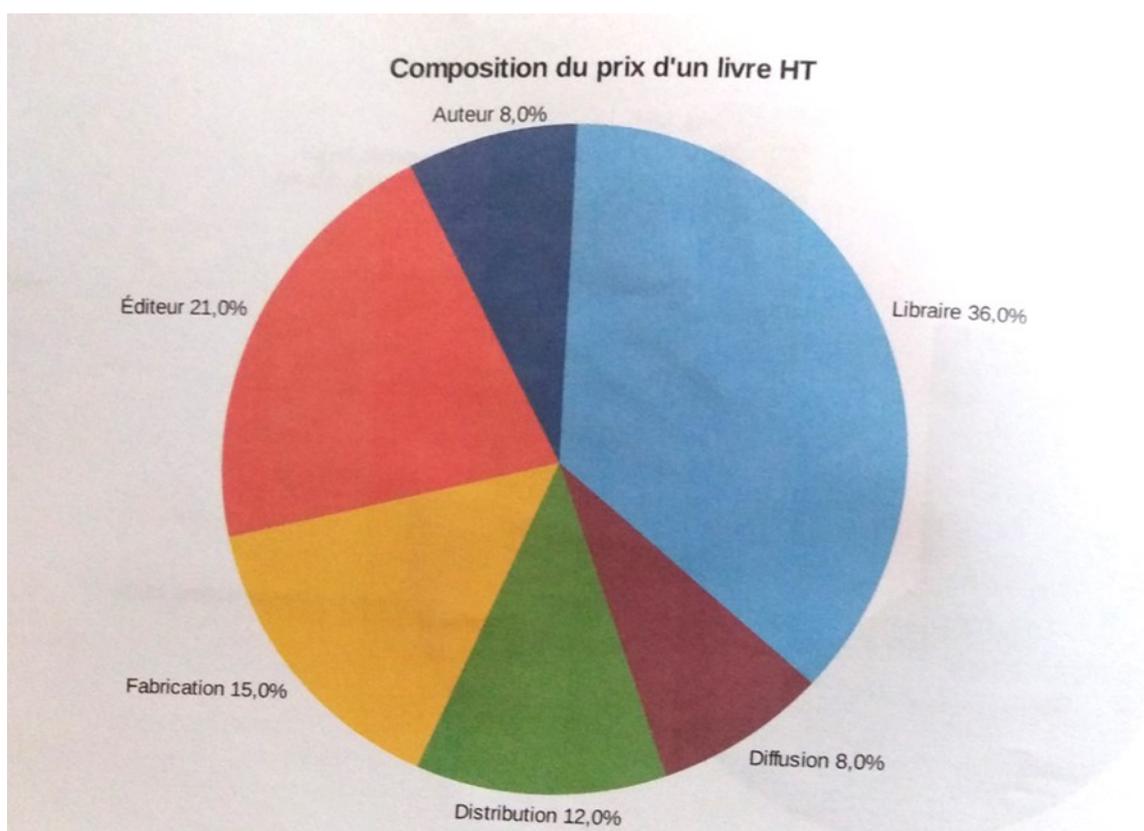
Les diffuseurs ont créé cette nomenclature :

Le terme de « librairie de 1^{er} niveau » vient de la segmentation opérée par les diffuseurs et désigne, selon les cas, les 700 à 1300 librairies les plus importantes ; elles représentent 60% à 75% du chiffre d'affaires des éditeurs. Mais cela varie d'un diffuseur à l'autre en fonction de la nature de son catalogue éditeurs.

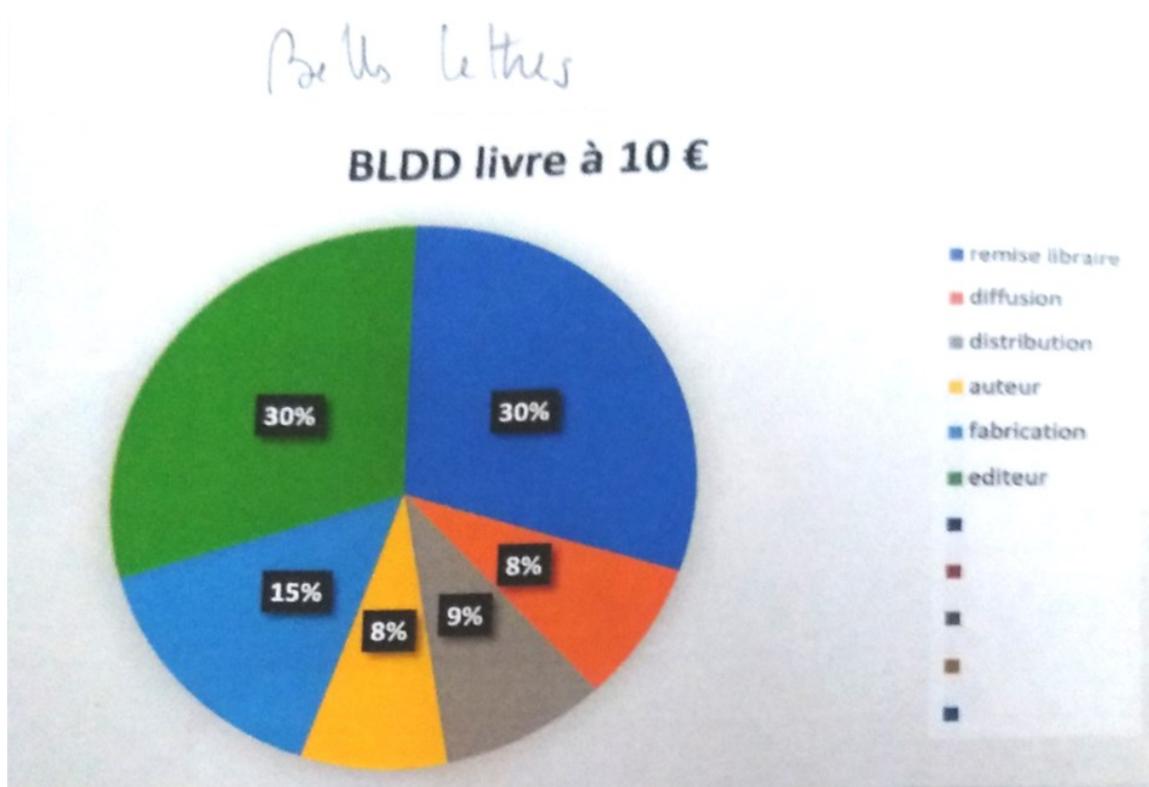
Le deuxième niveau (4 000 à 12 000 points de vente selon les diffuseurs) regroupe les petits points de vente de proximité, les supermarchés et les magasins populaires.

La question du coût de fabrication d'un livre, depuis le manuscrit jusqu'au lecteur est traitée par l'éditeur **Charles-Henri Lavielle** (éditions Anacharsis).

Le prix du livre



Puis, est proposée la décomposition du coût de fabrication d'un livre diffusé par Les Belles Lettres :



On note 15% pour la fabrication proprement dite (impression et façonnage). Ce coût varie en réalité selon qu'il s'agit d'un beau livre ou d'un livre de poche.

De plus, on constate aujourd'hui une hausse du prix de fabrication qui est la conséquence de plusieurs facteurs (crise covid et arrêt total de fabrication pendant un laps de temps, augmentation des besoins en papier pour les cartons d'emballage, coûts de l'énergie pour la fabrication de papier, très énergivore, etc.). Le prix du papier aujourd'hui a augmenté de 25 à 30 %. Personne ne peut dire à l'heure actuelle si cela va durer.

Cela doit-il se répercuter sur son prix de vente ?

Ingrid Ledru (Libraire) cherche des arguments à donner à ses clients qui se plaignent de la cherté du livre. Les prix des livres ont-ils augmenté ces dernières années ?

L'éditeur Frédéric de Plume de carotte précise que si l'on observe le prix du livre sur 20 ans, on constate qu'il a augmenté de - 15% par rapport au coût de la vie. Il est donc moins cher en rapport avec le prix de la vie qu'il y a 20 ans.

Enfin, la perception du prix du beau-livre est subjective : aujourd'hui la même somme paraît plus chère qu'il y a 10 ans.

Que trouve-t-on dans le prix d'un livre ?

L'auteur (domaine public ou pas) : environ 8% de droits d'auteur (sur prix du livre HT)

Traducteur (22€/1500 signes)

Photographe/iconographie pour les Beaux-Livres

Fabrication (impression + façonnage) : le choix de l'imprimeur (France, Europe, Pays d'Asie) pèse fortement sur la balance du prix du livre sachant que les Pays de l'Est et la Chine pratiquent des tirages à très bas coût.

Diffusion/distribution/Librairie : en général entre 52 et 58%, selon les contrats (environ 54% par Harmonia Mundi).

Proposition d'une sensibilisation au prix du livre par l'affichage en librairie et la médiatisation sur les réseaux sociaux. Ce genre de communication doit se faire au niveau local mais doit être relayé au niveau national. Idée de travailler au niveau de ERO et ALIDO un visuel ou un panneau récapitulant le découpage du prix.

Il s'agit également de faire la différence entre un éditeur et un éditeur à compte d'auteur (où l'auteur paye).

Problème d'Amazon

Pour lutter contre la concurrence d'Amazon, Les Fondateurs de Briques ont décidé de ne pas mettre leur code-barres en 4^e de couverture afin de ne pas apparaître sur le site d'Amazon. Ingrid Ledru (librairie Le livre en fête) propose que le collectif ALIDO mette en avant les éditeurs faisant cette démarche.

Il est proposé de faire une campagne commune sur le prix du livre

La tester au niveau de la région et de la DRAC

La porter au niveau national avec la FNEI

En conclusion, un mot sur le Festival du livre de Paris

Après la position ferme des régions contre leur participation au salon, EDITIS a proposé de financer un salon de l'édition indépendante (300.000 à 400.000€) parallèle au Festival du livre. Les éditions indépendantes ont refusé.

Atelier Ecologie du livre

Ouverture par Frédéric Lisak :

Sujet vaste

Réflexion sectorielle : par exemple : Editeurs > fabrication
Libraires > aménagement

Transversalité obligatoire, puisque cette écologie du livre touche le cycle du livre dans son intégralité.

Donc réflexion croisée.

Thématique environnementale : consommation de matière

Transport

RSE – Responsabilité sociale et environnementale

L'idée est donc d'examiner les leviers d'action spécifiques à chaque profession aussi bien que les leviers communs.

Proposition d'établir une charte d'engagement de l'écologie du livre. Il ne faut pas en rester au stade du discours.

Pistes de réflexion autour des critères de subvention par la Région. Critères non réducteurs.

I Contours

A / Présentation par Marie du livre *Le livre est-il écologique*, publié par Wildproject.

Manifeste lancé par une libraire du XVIII^e à Paris (Anaïs Massola, librairie Le Rideau rouge).

Le livre compte trois parties. Il fait entendre en premier lieu la libraire à l'origine de l'association

« Pour l'écologie du livre », un éditeur et un forestier qui explique par exemple les problèmes de traçabilité de la filière. Autrement dit, « la pâte à papier n'est pas claire » !

Ensuite, « Ecofiction » : évocations des métiers du livre en 2030, 2035.

Enfin, manifeste. Penser le livre comme un écosystème, c'est-à-dire comme un réseau d'interdépendance entre des formes d'écologie matérielle, sociale et symbolique.

L'association regroupe éditeurs, diffuseurs et libraires. Selon Gwendy elle compte environ 200 adhérents dont 80 membres actifs. Partenariat envisagé avec l'Alido. Le site internet de l'asso propose nombre de ressources en ligne.

Editeurs impliqués par exemple Plume de carotte, Rue de l'échiquier, Wildproject.

B / Présentation par Christophe du document co/écrit avec Fabrice (TerresDeLégende).

Ce document synthétise des données en reprenant notamment celles du Shift Project.

S'interroger sur la pollution induite par les gaz à effet de serre autant que sur les impacts sociaux.

Cerner les impacts permet d'envisager les leviers.

Le coût de fabrication d'un livre représente 15 % du prix du livre.

Les livres « au noir » s'impriment encore en France, Italie et Espagne, en Europe centrale et en Asie. D'autres types de livre plus du tout en Europe : le savoir faire est totalement perdu.

Imprimer des livres illustrés en Asie coûte 30 % moins cher.

Problème de la RSE : toujours le bilan carbone. La question sociale n'est pas envisagée.

Le cycle global du livre n'est pas envisagé : seul le bilan comptable est retenu.

Il coûte moins cher d'imprimer 30000 ex d'un livre et de pilonner les invendus.

D'où la question des mises en place et de la réappropriation des achats par les libraires.

Selon Frédéric et Christophe les imprimeurs font de réels efforts. Prise de conscience au cours des douze dernières années (encres végétales par ex).

L'impression du livre ne représente que 6 % du marché global de l'impression.

Difficile pour un éditeur de trouver un imprimeur avec tout le circuit intégré: un éditeur proche peut imprimer tout le bloc intérieur mais la reliure devra se faire dans le Nord.

Frédéric et Charles-Henri citent Evoluprint.

C/ Restitution par Gwendy des pratiques mises en œuvre par 6 éditeurs et 6 libraires.

Editeurs : Choix de ne pas pilonner induit des questions liées au stockage. Se restreindre à ne publier qu'un à trois livres par an. Utilisation d'imprimantes en leasing avec recyclage des toners en interne.

Quid du recyclage des livres pilonnés : pâte à papier.

Frédéric : Papier recyclé = bilan environnemental bof. Processus de désencrage lourd et quid des déchets ultimes. Plus aucune papeterie de recyclé en France : Suède.

Grosse usine de pâte à papier en Finlande, en grève depuis 4 mois.

Libraires : pas de vitrines éclairées, massification des commandes. Impression sur BL, livraison à vélo, recours à Enercoop comme fournisseur d'élec, emballage furoshiki, les « poches moches » de Sonia.

Question des « défraîchis » : pilon gratuit pour Frédéric (Interforum), payant pour Christophe et Charles-Henri (Dilisco, Harmonia).

Question du stockage pour Frédéric : 18000 € demandés par Interforum alors que pilon gratuit.

Charles-Henri : ça pose la question du livre de fond et de l'IAD (impression à la demande).

Ingrid : à la commande, il n'est pas toujours clair qu'un livre soit en IAD. (Evocation d'une création de festival du livre et de ses métiers).

Livre numérique avec ou sans DRM = question de la propriété du fichier.

Frédéric : coût du livre en stock = coût de fabrication, puis au bout de 12 ou 24 mois, provision.

Ingrid : Loi Monory pour les libraires. Hors scolaire, poche et dicos, stock peut être déprécié de 40 % au-delà d'un an.

Marie : quel impact écologique du livre numérique ?

Frédéric : question tranchée. Pas de gain environnemental. Liseuses ont durée de vie réduite (18 mois). Bilan carbone équivaut à 240 livres par an.

Ingrid : consommation numérique pas du tout écolo : proposition de biblio sur cette thématique.

Frédéric : labels FFC et PEFC. Ne sont pas des certifications. Clause « bois de guerre ».

II - Critères valorisants et non discriminants

Edition : critère simple = distance d'impression.

Charles-Henri : se poser la question de la typologie. Pas de pop-up.

Ingrid : à nuancer : 5 pop-up au lieu de 15.

Anne-Sophie souligne que les libraires n'ont pas de visibilité sur la provenance du livre au moment du choix des nouveautés.

Marie : le catalogue des Grandes Personnes est entièrement imprimé en Chine.

Vanessa : est-ce que le SNE propose un panorama des imprimeurs ?

Frédéric et Charles-Henri : non.

Charles-Henri souligne que ce panorama pourrait être proposé par la FEI (fédération des éditions indépendantes).



Librairie : avoir et faire vivre un rayon « Ecologie ». Mise en avant d'éditeurs appartenant à l'asso « Pour l'écologie du livre ».

Ingrid : avoir recours à des artisans locaux dans le cadre de travaux.

Nathalie : Sibylle travaille chez elle le jeudi matin. Le travail au temps long (travail des nouveautés et des catalogues) peut se faire à la maison.

Inciter les collectivités locales à travailler au plus près – pour le Code des marchés publics la proximité n'est pas un critère : pas une préférence locale, mais une préférence écologique.

Frédéric : idée d'une charte d'engagements environnementaux communs à l'ALIDO et l'ERO. Un peu sur le modèle de ce qu'en 2008 on a appelé les « éditeurs écolo-compatible ».

Nathalie : est-il possible que les éditeurs, transparents sur ces critères environnementaux, le soient aussi sur leur CA Amazon ?

Charles-Henri : 30 % . Ce qui permet de salarier deux personnes et demi.

Nathalie : il était question d'écologie sociale. Donc 30 % réalisés dans des conditions de travail discutables, puis par des robots.

Charles-Henri : il serait intéressant que les libraires interrogent la remise (en moyenne 42 %) consentie par les distributeurs à Amazon alors que c'est une plateforme et pas un libraire.

Marie : l'histoire de sa cliente qui passe 1h et quart ds sa boutique, lui pose 36 questions, finit par lui acheter un livre à 6,50€ en lui demandant ce qu'elle fait là. Elle vit en région parisienne, est très très calée en Jeunesse et n'achète que sur Amazon.

Frédéric : Il serait bon que chacune des deux chartes fasse référence à l'autre, qu'il y ait un écho de l'interprofession.

D'où l'idée de la mise en place d'un groupe de travail nécessairement interprofessionnel aboutissant à la rédaction de ces deux chartes.



Atelier Tournées d'auteurs en librairie

Point sur la situation du moment :

Plusieurs libraires se font écho de la **baisse d'affluence** lors des événements proposés : perte d'habitudes suite au Covid.

Également le constat d'un **certain essoufflement du modèle de la soirée de rencontre-dédicace**, qui soit intimidante, soit ne motive pas assez les clients. Concurrence des rencontres d'auteurs en visio.

Un petit rappel : il existe **des aides de la part d'Occitanie Livre et Lecture**, qui peuvent couvrir 40% des coûts engagés (70% si l'auteur est rémunéré). Cela nécessite d'anticiper sa programmation.

Propositions d'évolution :

Forts de ces constats, apparaît un **besoin de diversification des propositions événementielles en librairie**. Pêle-mêle, cela peut passer par :

un **partenariat avec un.e comédien.ne** pour proposer une expérience de lecture publique plus vivante,

un **partenariat avec un restaurant** pour transformer l'événement littéraire en dîner-rencontre,

des **rencontres impliquant également l'éditeur** (le public semble friand de connaître les coulisses de ce métier & la façon dont fonctionne le tandem éditeur-auteur), voire le traducteur,

des **partenariats avec des acteurs culturels locaux** en créant des ponts avec leurs propres programmations événementielles,

pour certains libraires, une solution pourrait être de **concentrer dans le temps leur offre événementielle** : par exemple, une semaine de mini-festival au lieu de 5 événements dispatchés sur 5 mois.

La **communication** est essentielle. Si en amont, les canaux qui semblent les plus idoines sont **Facebook** (pour le numérique) et la **presse quotidienne régionale** (pour le papier), certains éditeurs déplorent un **manque de communication en aval** de la part des libraires. Pour que l'événement soit une opération fructueuse côté éditeur, celui-ci a besoin de **compiler les retombées médiatiques issues de l'événement** (article de journaux, de blogs, etc.). Le libraire doit l'y aider.



En milieu rural notamment, les expériences de **tournées d'auteurs groupées** (Lot, Pyrénées) sont pour l'instant très prometteuses. L'idée est que des libraires géographiquement proches portent collectivement un projet de tournée d'auteur qui, la mutualisation aidant, aura davantage de chances de séduire l'éditeur.

La question du lien particulier entre libraires et éditeurs d'Occitanie :

Côté libraires, un consensus semble se dégager sur le fait que le lien entre libraires et éditeurs d'Occitanie doit avant tout passer par une **meilleure connaissance des catalogues de ces derniers**. Ces **rencontres ERO-ALIDO** sont une partie de la solution, et le lien doit être pérennisé **par téléphone et par des rendez-vous physiques**. Forts d'une connaissance plus fine de ces catalogues, les libraires seront en mesure de proposer des événements en fonction de leurs coups de cœur.



Lors de cette dernière discussion au soleil, cause de nombreuses premières couleurs, il a été décidé de reconduire cette formule du week-end, mais de tourner dans les départements d'Occitanie chaque année. Et d'allonger un peu le séjour pour celles et ceux qui le pourront afin notamment de visiter les librairies.
En attendant nous continuerons donc à travailler en collectif, par le lien régulier entre nos assos et par le groupe de travail Ecologie du livre. Au moins

